

131. M O N E T,

359876

DIRECTEUR

DE

L'OPÉRA-COMIQUE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES;

Par les Citoyens BARÉ, RADET  
et DESFONTAINES.

*Représentée, pour la première fois, sur le théâtre  
du Vaudeville, le 4 thermidor, an 7.*

---

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais du Tribunat, galerie derrière  
le théâtre Français de la République, n°. 51.

Et Galerie de bois, côté du Théâtre, n°. 264.

---

A N K. (1802.)



---

**PERSONNAGES.****ACTEURS.****MONET.***Vertpré.***ANSEAUME.***Rosières.***D'AMOUR.***Fichet.***VADÉ.***Carpentier.***PARENT.***Duchaume.***DELISLE.***Lenoble.***VIOLENTINE.***Mlle Sara.***RATON.***Mme Henry.***VILLIERS.***Fleury.*

*La scène est sur le théâtre de l'Opéra-Comique.*

---

M O N E T,  
D I R E C T E U R  
D E L' O P É R A - C O M I Q U E.

---

*La théâtre est en désordre; à la droite du spectateur on voit  
un arbre qui sert pour la répétition.*

---

S C E N E P R E M I E R E.

D' A M O U R , *le tailleur, seul, assis.*

**M**ONSIEUR Anseaume ne se laisse pas de me faire attendre, depuis deux heures que je suis au théâtre... Ah! c'est tout simple: le tailleur de l'Opéra-Comique doit être aux ordres du secrétaire de l'Opéra-Comique; sur tout, quand ce secrétaire est auteur, et auteur d'une pièce que l'on va jouer... Cependant, il me semble que l'auteur et le tailleur peuvent aller de pair, au moins.

*Air: Toujours de bout.*

Tous deux nous avons du genie;  
Mais tailleur de la comédie,  
Je dois l'emporter sur l'auteur;  
Souvent il prend mal ses mesures,  
Moi, les miennes sont toujours sûres.  
Souvent, il met plus qu'il ne faut,  
Moi, ce n'est pas là mon mon défaut.  
Incertain de la réussite,  
En taillant sa pièce il hésite;  
Moi, hardiment dans mon état,  
Je taille, toujours en plein drap.  
Par fois ses pièces mal tissées,  
Offrent des scènes mal cousues.  
Moi, mes habits, sans compliment,  
Sont cousus très-solidement.  
En un mot, j'ai, dans mes ouvrages,  
Sur l'auteur de grands avantages,  
C'est qu'en *Louviers*, comme en *Elbeuf*,  
Je travaille toujours en neuf.

Et je dis que ces messieurs les auteurs ne font pas toujours de même... Avec ça, il n'arrive pas ce monsieur Anseume... Mais pourquoi se presser... pourquoi quitter un bon déjeûné? Il est là, dans son cabinet, avec un de ses amis et deux de nos dames... mademoiselle Raton, la plus aimable, la plus gaie, la plus vive, enfin, la perle de notre théâtre et la favorite du directeur. Mademoiselle Villiers, la bonne amie de monsieur Anseume, fille sentimentale; mais qui jeûne tout comme un autre... On s'amuse à la foire Saint-Laurent... Les bons dejeûners, les grands diners, les petits soupers, tout ça va son train... Enfin, le voici... notre secrétaire.

## S C E N E I I .

A N S E A U M E , L E T A I L L E U R .

L E T A I L L E U R .

Je vous attendais avec impatience, monsieur Anseume.

A N S E A U M E .

De quoi s'agit-il, monsieur d'Amour?

L E T A I L L E U R .

C'est pour les habits de Jérôme et Fanchonnette.

A N S E A U M E .

Ne vous ai-je pas donné le programme?

L E T A I L L E U R .

Oui, mais monsieur Parent me demande un gilet de taffetas et des bas de soie.

A N S E A U M E .

Pour un batelier? non, monsieur d'Amour, non: un gilet de toile et des bas de coton.

L E T A I L L E U R .

C'est ce que je lui ai dit, monsieur, mais...

A N S E A U M E .

Oh! mais, mais... Je vous prie de vous conformer en tout point à la note que je vous ai remise.

L E T A I L L E U R .

Cela suffit, monsieur.

ANSEAUME.

Air : *ballet des pierrots.*

Je veux qu'ici l'on s'accoutume  
 A suivre l'avis des auteurs,  
 Et sur l'article du costume  
 Je ne cède point au acteurs;  
 Je leur dis, quand je les enrôle,  
 Ce que Monet a toujours dit :  
 Si tu n'as pas l'esprit du rôle,  
 Tâche au moins d'en avoir l'habit.

LE TAILLEUR.

Je vais lui dire ça ; mais vous verrez qu'il m'enverra au diable.

ANSEAUME.

Eh bien ! tu me l'enverras.

LE TAILLEUR.

Au reste, monsieur Anseume, vous pouvez être bien tranquille, votre pièce réussira.

ANSEAUME.

Il faudra voir.

LE TAILLEUR.

Oh ! c'est vu, je l'ai entendue répéter, votre pièce ; elle m'a fait plaisir, et quand une pièce me fait plaisir, elle doit en faire aux autres, et j'en réponds... Je réponds de votre pièce, car elle est de vous, monsieur Anseume : n'est-ce pas qu'elle est de vous, votre pièce ?

ANSEAUME.

Que voulez-vous dire, monsieur d'Amour ?

LE TAILLEUR.

Je veux, monsieur Anseume, que je me connais en pièces de théâtre, comme en pièces d'étoffes... On n'habille pas dix ans les acteurs d'un spectacle, sans savoir distinguer le cachet des auteurs ; et le cachet de *Jérôme et Fanchonnette*, n'est pas celui du *Médecin d'amour*, ni du *docteur Sangrado*, ni de vos autres pièces qui, d'ailleurs, ont leur mérite.

ANSEAUME.

Mais je ne sais pas...

LE TAILLEUR.

Tenez, dès la première répétition, j'ai deviné que la pièce était de monsieur Vadé.

Et comment peux-tu croire...

L E T A I L L E U R.

Pardi ! rien de plus naturel. Monsieur Vadé est brouillé avec notre directeur : il ne veut plus avoir l'air de travailler pour notre théâtre, et c'est sous votre nom...

A N S E A U M E, *l'interrompant avec mystère*

Chut... Tu es attaché à Monet, et tu dois sentir combien le talent de Vadé lui est nécessaire.

L E T A I L L E U R.

Très-nécessaire.

A N S E A U M E.

Eh bien ! je savais qu'il avait commencé *Jérôme et Fan-  
chonnette*, et je n'ai pu le déterminer à finir la pièce, à nous la donner qu'à condition qu'elle passerait pour être de moi : j'y ai consenti ; mais cela me pèse, et je voudrais déjà qu'elle fut jouée.

L E T A I L L E U R.

Vous n'attendrez pas long-tems, puisque c'est pour de-  
main.

A N S E A U M E.

*Air : Si l'on pouvait rompre sa chaîne.*

D'un ouvrage un autre est le père,  
Et chacun m'en fait compliment ;  
Mais je sais ce que je dois faire,  
Demain après l'évènement ;  
Si la pièce marche d'emblée,  
A Vadé j'en rendrai l'honneur ;  
Si par malheur elle est sifflée,  
Auseaume en restera l'auteur.

L E T A I L L E U R.

Ah ! c'est bien : je reconnais-là votre amitié pour tous les  
deux... A ça, je monte au magasin : vous n'avez plus rien  
à me dire ?

A N S E A U M E.

Non... Le plus grand secret.

L E T A I L L E U R.

Soyez tranquille... Ma foi, c'est un joli tour.... Il n'y a  
que les gens gais qui fassent ces choses-là.

(*Il sort.*)

## SCÈNE III.

ANSEAUME, Mlle. RATON.

Mlle. RATON.

Air : *Ah ! qu'il est doux de vendanger.*

Devilliers exclusivement,  
 Anseume est donc l'amant,  
 Comment n'a-t-elle, le sais-tu ?  
 Que cet amant unique ?  
 C'est que c'est la vertu  
 De l'Opéra-Comique.

ANSEAUME.

En vérité, mademoiselle Raton...

RATON.

C'est que c'est la vertu  
 De l'Opéra-Comique.

ANSEAUME.

Vous oubliez que mademoiselle Devilliers est votre amie,  
 comment pouvez-vous chanter un couplet fait sur elle ?

RATON.

C'est que je suis convaincue que lorsqu'on en fera un sur  
 moi, ma bonne amie ne se refusera pas le plaisir de le chan-  
 ter. Quant à vous, monsieur, qui êtes son exclusif, vous de-  
 vez être très-flatté du petit couplet.

ANSEAUME.

Allons, mademoiselle, laissons la plaisanterie, et rejoignons nos amis.

RATON.

Auparavant, dites-moi, je vous prie, par quel hasard vous  
 nous faites aujourd'hui déjeuner secrètement au théâtre avec  
 Vadé ?

ANSEAUME.

Est-ce que vous n'êtes pas bien aise de vous trouver avec  
 lui ?

RATON.

Pardonnez-moi, j'aime beaucoup Vadé ; c'est un garçon  
 charmant et qui m'amuse ; mais Monet peut le trouver ici,  
 et, brouillés ensemble, comme ils le sont...

M O N E T,

A N S E A U M E.

Oui, je crois qu'ils seraient bien embarrassés l'un et l'autre d'en dire le pourquoi.

R A T O N.

Cela n'empêche pas que Monet n'ait juré de ne jamais revoir Vadé.

A N S E A U M E.

Comme Vadé a fait serment de n'avoir jamais affaire à Monet; mais j'espère que cela finira plutôt qu'ils ne croient tous les deux.

R A T O N.

En vérité ?

A N S E A U M E.

*Air : Cet arbre apporté de Provence.*

Sur des riens disputant ensemble,  
Nos deux amis se sont fâchés,  
Plus je les vois, plus il me semble,  
Qu'ils doivent être rapprochés;  
Leur amitié toujours la même,  
Est à présent dans le sommeil,  
Et c'est l'affaire du troisième,  
D'amener l'instant du réveil.

R A T O N.

Vous avez le projet de les raccomoder? ah! j'en serais enchantée... Mais comment vous y prendrez-vous?

A N S E A U M E.

C'est mon secret.

R A T O N.

Vous allez me le dire.

A N S E A U M E.

Un secret! vous n'y pensez pas.

R A T O N.

Pourquoi donc ?

A N S E A U M E.

Ah! mademoiselle Raton.

R A T O N.

*Air : Vaudeville de Claudine.*

J'aime beaucoup à médire,  
Mais je hais les indiscrets,  
Et ce n'est pas pour les dire,  
Que je cherche les secrets;

Quand on les met sous ma garde  
Ce n'est point les hasarder,  
Aussi tous les jours j'en garde,  
Comme j'en donne à garder.

ANSEAU ME.

C'est possible ; malgré cela , vous me permettrez de me taire.

RATON.

Monsieur Anseau me, vous me le payerez. A propos, l'ancienne maîtresse de Monet , cette demoiselle qui le menait si bon train , on dit qu'elle est à Paris depuis quelque tems , et qu'elle veut le tuer.

Bah !

ANSEAU ME.

RATON.

On prétend qu'elle lui a fait une scène épouvantable.... Il n'ose pas s'en vanter.

ANSEAU ME.

Je l'entends ; sans doute il me cherche : sauvez-vous , j'irai vous retrouver.

RATON.

A votre aise ; on ne s'ennuie pas avec Vadé. (*elle sort.*)

## SCÈNE IV.

ANSEAU ME, MONET.

MONET, *Un bouquet à la main, entre en chantant.*

Air : *Ronde de Jérôme et Fanchonnette.*

L'amour a sur la rivière  
Bien des droits, comm' de raison,  
Mais c'est à la Guernouyère  
Qu'il a pu de révenant bon...

ANSEAU ME.

Eh bien ! vous allez déjà faire courir le vaudeville d'une pièce qui n'est pas donnée.

MONET.

Ma foi, c'est qu'elle ne me sort pas de la tête : aussi tu seras content, je t'ai bien servi.

ANSEAU ME.

Selon votre contume, vous avez porté bien des bouquets.

B

## M O N E T,

M O N E T.

Tu vois... il ne m'en reste plus qu'un.

*Air : Un beau jour impatienté.*

Rends grâce à mon activité,  
 Courant de toilette en toilette,  
 Mon cher, pour notre nouveauté,  
 Je viens d'assurer la recette: (bis.)  
 J'aurai dans mes loges demain,  
 Trente femmes des plus jolies,  
 Et le parterre est toujours plein  
 Quand les loges sont bien garnies. (bis.)

A N S E A U M E.

Oh ! je ne suis pas inquiet de la recette du premier jour ;  
 mais plus il y a de monde , plus le succès est douteux.

M O N E T.

Moi, je ne crains rien ; nos habitués sont fort aimables.

A N S E A U M E.

Nous l'éprouvons tous les jours.

*Même air.*

Du bon goût conservant les droits,  
 Connaisseur instruit, juge austère,  
 A nos grands théâtres par fois,  
 Le public se montre sévère : (bis.)  
 Mais chez nous, bien moins exigeant,  
 Il est conquis par l'indulgence,  
 Le Vaudevillè est un enfant,  
 Qu'on applaudit sans conséquence. (bis.)

M O N E T.

Monsieur Anseaume, vous êtes trop modeste, et pour  
 votre coup d'essai, dans le genre poissad, vous avez parfaite-  
 ment réussi, et pourtant ce n'est pas un genre facile.

A N S E A U M E.

Ma foi, cela ne m'a rien coûté.

M O N E T.

Monsieur Vadé verra bientôt que mon théâtre peut se pas-  
 ser de sa plume.

A N S E A U M E.

Mon ami, querelle à part, vous vous connaissez trop  
 en talens, pour ne pas sentir tout ce que vaut cet homme-là.

M O N E T.

Mordieu, monsieur, je sais ce que vaut votre pièce.

A N S E A U M E.

Air : *De la Fanfare de Saint-Cloud.*

Le langage de la halle,  
 Du théâtre était proscrit ;  
 Par sa muse originale,  
 Vadé le met en crédit.  
 La scène aujourd'hui foisonne  
 De copistes sans pudeur,  
 Vadé n'imitant personne,  
 De son genre est créateur.

M O N E T.

Vous avez raison.

Air : *Vaud. du Jockai.*

Vadé dans ce genre est parfait,  
 Avec plaisir je le répète,  
 Mais certes, il n'aurait pas fait  
 Mieux que Jérôme et Fanchonnette.  
 Demain, mon cher, la pièce aura  
 Tout le succès que j'en espère,  
 Et le Vadé regrettera  
 De ne pas en être le père.

A N S E A U M E , *souriant.*

Je vous réponds qu'il ne regrettera rien.

M O N E T.

Ah ça , notre répétition.

A N S E A U M E.

C'est pour onze heures.

M O N E T.

Tous vos acteurs sont avertis.

A N S E A U M E.

C'est aisé , ils ne sont que trois.

M O N E T.

Mademoiselle Raton est sujette à se faire attendre , je ne  
 l'ai pas vue ce matin.

A N S E A U M E.

Moi je l'ai vue ; elle sera ici de bonne heure.

M O N E T.

Quand à Delisle , il est exact ; mais Parent ? sera-t-il de  
 sang-froid ?

A N S E A U M E.

Je l'espère ; il m'a promis de ne pas déjeuner.

M O N E T,

M O N E T.

Bon ! ah ça, j'ai encore une course à faire, et je reviens.  
On n'est pas venu me demander au théâtre ?

A N S E A U M E.

Non pas que je sache.

M O N E T.

C'est que ma furie me poursuit par tout.

A N S E A U M E.

Elle est donc toujours la même ?

M O N E T.

Pire que jamais.

A N S E A U M E.

Cette beauté-là est furieusement éprise.

M O N E T.

Ah ! mon ami... *C'est Vénus toute entière à sa proie at-  
tachée.*

Air : *d'Anacréon.*

Elle est de ces femmes ardentes,  
Aimant toujours éperduement,  
De ces femmes vraiment constantes,  
Toujours ivre de sentiment ;  
De ces femmes qui vous étonnent,  
Et qui, dans leurs tendres accès,  
En une minute vous donnent  
Deux baisers et quatre soufflets. } *bis.*

A N S E A U M E.

C'est pour cela que tu l'as surnommée Violentine.

M O N E T.

Pardi ! elle s'appellait Agnès Doucet, ces noms-là ne lui  
convenaient pas.

A N S E A U M E.

Mais tu l'avais laissée à Lyon.

M O N E T.

Oui, je m'en croyais débarassé, lorsqu'elle est arrivée  
comme une bombe.

A N S E A U M E.

Et tu lui a fait quelque nouvelle infidélité.

M O N E T.

Non, mon ami. Il y a quelques jours, qu'en revenant d'un  
souper fort gai, mais très-innocent, j'entrai chez elle pour

lui souhaiter le bon soir ; je suis accueilli par une grêle de soufflets bien appliqués ; je veux m'échaper , impossible : elle me prend au collet , et se saisissant d'une épée , elle me propose sur le champ un cartel.

A N S E A U M E .

Un cartel !

M O N E T .

Je voulais tourner la chose en plaisanterie , ça ne réussit pas du tout : enfin , je lui représentais le danger de se mesurer avec moi , par la supériorité des armes que j'avais sur elle ; qu'il fallait au moins que je lui enseignasse les premiers principes de l'escrime : elle y consentit. Je lui ai déjà donné quelques leçons ; mais comme je vois que cette ridicule fantaisie la tient toujours , je fais tout mon possible pour ne pas la rencontrer.

## S C E N E V .

L E S P R É C É D E N S , V I O L E N T I N E .

V I O L E N T I N E , *sans être vue.*

Je sais qu'il y est , vous dis-je , et je le verrai.

M O N E T .

Ah ! mon dieu , c'est elle... Mon ami , ne me quitte pas.

A N S E A U M E .

Tu réponds de moi ?

M O N E T .

Tant que je le pourrai.

V I O L E N T I N E , *suivie d'une bonne.*Air : *Un cordelier d'une riche encolure.*

Depuis deux jours , tu me fuis , tu m'évites.

Malgré mes poursuites ,

Par qu'elle raison

N'ai-je pas pris leçon ?

A l'insant même il faut qu'on me la donne ,

Et qu'elle soit bonne ,

Car je la prends pour

Te la rendre à mon tour.

M O N E T .

Ecoutez donc , ma chère Violentine , ma douce amie ; il me semble que voilà une plaisanterie qui a duré assez longtemps.

Une plaisanterie !

M O N E T.

Ecoutez-moi ?

V I O L E N T I N E.

Je n'écoute rien : ma leçon.

M O N E T.

*Air : Le démon malicieux et fin.*

Avec vous, j'ens conviens franchement,  
Se bien battre et un fort beau talent ;  
Mais pourquoi prendre ici tant de peine,  
A vous former dans un pareil métier,  
Vous avez des armes plus certaines,  
Pour réussir en combat singulier.

V I O L E N T I N E.

Point de fadeur : ma leçon.

M O N E T.

Mais nous ne sommes pas en place pour cela... D'ailleurs,  
ici, je n'ai pas de fleurets.

V I O L E N T I N E.

J'en ai, moi. (*Elle les prend sous le tablier de sa bonne.*)

A N S E A U M E.

Elle a réponse à tout.

V I O L E N T I N E.

Plait-il, monsieur ?

M O N E T.

Doucement, de grace... monsieur est mon ami.

A N S E A U M E.

Oui ; madame, et je...

V I O L E N T I N E.

Vous êtes l'ami d'un fort joli garçon ; si vous ne valez  
pas mieux que lui.... Vous riez, je crois... Blâmeriez-vous  
ma conduite ?

A N S E A U M E.

Non, madame, au contraire.

*Air : Charmante boulangère.*

Votre rare vaillance  
Vous fait beaucoup d'honneur,  
Oui, de votre vengeance,  
J'approuve la rigueur ;

Et je crois que nos belles  
Devraient, de tems en tems,  
Tuer leurs infidèles,  
Pour les rendre constans.

MONET, *bas à Anseaume.*

Qu'est-ce que tu dis là ?

ANSEAUME.

Je dis que madame fait ce qu'elle doit.

MONET, *bas et le tirant par le bras.*

Mais, mon ami...

ANSEAUME.

Oh ! tu es beau me faire des signes et me parler bas... Je soutiens que madame est très-prudente, très-raisonnable, et qu'il faut la satisfaire.

VIOLENTINE.

Dépêchons.

MONET.

Allons, puisque mon ami le veut... (*à part.*) Coquin ! je te revaudrai ça. (*Il pose sur une table le bouquet qu'il tient.*)

VIOLENTINE.

Qu'est-ce que c'est que ce bouquet-là ?

MONET.

Et mais... peut-être vous était-il destiné.

VIOLENTINE.

Menteur insigne !... Vous mériteriez bien que je vous en frotasse le nez. (*elle lui jette le bouquet à la figure, et attrappe Anseaume.*)

ANSEAUME.

Bien obligé... Quelle femme !

MONET.

Bah ! ce ne sont là que des roses.

VIOLENTINE, *donnant un fleuret à Monet et se plaçant.*

Allons.

ANSEAUME.

A merveille.

MONET.

N'est-ce pas ?

M O N E T ,

Air : *De la fricassée.*

Elle n'était pas si bien ,  
 Cette pucelle  
 Dans Voltaire immortelle ;  
 Elle n'était pas si bien ,  
 Et n'avait pas un si noble maintien.

V I O L E N T I N E , *bouillant d'impatience.*  
 Finirez-vous ?

M O N E T , *la plaçant sous les armes.*

En garde , vous y voilà ,  
 Le corps effacé , de la...  
 La tête comme cela...  
 Fixés-moi là...  
 Partez , tâchez de toucher là.

Bravo !... Relevez-vous.

( *Avec Ansaume.* )

Elle n'était pas si bien ,  
 Cette pucelle ,  
 Dans Voltaire immortelle ;  
 Elle n'était pas si bien ,  
 Et n'avait pas un si noble maintien.

( *Violentine emportée par sa bouillante ardeur , pousse de tierce et de quarte avec impétuosité.* )

M O N E T ,

Dans les yeux que de chaleur !  
 Dans les bras que de vigueur !  
 Tant d'adresse me fait peur :  
 Ce fer vainqueur  
 Vient de me toucher droit au cœur.

( *Avec Ansaume.* )

Elle n'était pas si bien , etc.

V I O L E N T I N E .

C'est bon.

M O N E T .

J'ai l'honneur d'observer à madame , qu'il y a encore ce que nous appelons la botte secrète ; mais ce sera pour une autre leçon.

VIOLENTINE.

Il suffit ; j'en sais autant que j'en voulais savoir , et je vous attends aujourd'hui.

MONET.

Aujourd'hui !

VIOLENTINE.

A deux heures , au bois de Vincennes.

MONET.

Quoi ! sérieusement ?

VIOLENTINE.

Point de réplique :

ANSEAUME.

Allons , Monet.

Air : *L'amour est un enfant trompeur.*

Au bois son très-juste courroux

Appelle ton courage ,

Au bois te donner rendez-vous ,

C'est un parti fort sage ;

Au bois tu dois suivre ses pas ,

Il faut que de pareils combats

Se livrent sous l'ombrage.

MONET.

Je conviens que le bois de Vincennes est un endroit fort agréable , et j'ai eu quelquefois le plaisir d'y danser avec madame.

VIOLENTINE.

Air : *Quand Biron voulut danser.*

Oh ! je t'y ferai danser ,

Oui , je t'y ferai danser ,

Rien ne peut t'en dispenser. (bis.)

Point d'acroc's , point de remises ,

A deux heures très-précises ,

Ferme sur le jarret ,

Vous danserez , Monet.

(Elle sort.)

## SCÈNE VI.

ANSEAUME, MONET.

ANSEAUME.

Ferme sur le jarret ,

Vous danserez , Monet.

C

M O N E T .

Vous êtes charmant , monsieur Anseaume ; vous voyez deux ennemis en présence , et au lieu d'arranger l'affaire....

A N S E A U M E .

Mon ami , je suis jaloux de votre gloire , et comme j'espère que vous vous montrerez bien , je serai votre témoin ; mademoiselle Agnès Doucet ne manquera pas , sans doute , d'amener sa bonne...

M O N E T .

Allons donc.

A N S E A U M E .

C'est l'usage.

*Air : V'la' c'que c'est qu'd'aller au bois.*

Du point d'honneur on suit les loix,  
 Eh ! v'la' c'que c'est qu'd'aller au bois ;  
 D'un témoin chacun on fait choix,  
 Deux sont pour se battre,  
 Deux pour les voir battre,  
 On y va quatre,  
 On en r'vient trois,  
 Eh ! v'la' c'que c'est qu'd'aller au bois.

M O N E T .

Tu ris : tu crois que ce rendez-vous là n'est qu'une plaisanterie ; mais tu ne connais pas la dame. Je te réponds qu'elle sera au bois de Vincennes à deux heures , et qu'il faut que j'y aille.

A N S E A U M E .

Eh bien , nous irons.

M O N E T .

A la bonne heure ; nous nous en tirerons comme nous pourrons... Ne parle pas de cela au théâtre , et sur tout à Raton... En attendant que mon amoureuse me tue , je vais porter mon dernier bouquet , et delà passer chez le censeur qui m'a promis ta pièce pour ce matin.

A N S E A U M E .

Oh ! il n'y trouvera rien qui soit digne de censure.

M O N E T .

C'est dommage que ces messieurs là ne jugent point en dernier ressort.

COMÉDIE.

ANSEAUME.

19

Oui, c'est bien dommage.

MONET.

Air : *Du mirliton.*

Un docte censeur approuve,  
L'œuvre que lui soumet l'auteur ;  
Mais hélas ! qu'est-ce que prouve  
L'approbation du censeur ?  
Lorsqu'avec humeur,  
Le parterre désapprouve  
Ce qu'approuve le censeur.

( *Il sort.* )

---

SCÈNE VII.

ANSEAUME, *seul.*

Cela se voit quelquefois, et même assez souvent. J'espère cependant que le public et le censeur seront d'accord sur Jérôme et Fanchonnette. Ce qui m'étonne, c'est que le directeur n'ait pas été aussi fin que le tailleur... Mais j'entends Vadé, il s'agit de le déterminer à rester à la répétition d'aujourd'hui.

---

SCÈNE VIII.

ANSEAUME, VADÉ.

VADÉ.

Air : *Dans le fond d'une écurie.*

Quels desirs elle fait naître  
Cette piquante Raton,  
J'aime sa mine et son ton,  
C'est un joli petit être.  
Trop joli pour ce *Monet*,  
Et ma foi je voudrais être  
Aimer de l'objet qui plaît  
A l'objet qui me déplaît.

ANSEAUME.

Ainsi, mon cher Vadé, tu es content du déjeuner que je t'ai fait faire.

VADÉ

Très-content : ces demoiselles sont charmantes.

Vadé, tu ne sais pas une chose ; c'est que nous donnons demain Jérôme et Fanchonnette.

V A D É.

Comment, demain ?

A N S E A U M E.

Oui, mon ami ; nous allons en faire une répétition générale à laquelle tu vas assister.

V A D É.

Moi ?

A N S E A U M E.

C'est pour cela que je t'ai engagé à déjeuner ici.

V A D É.

Mais tu sais bien que je ne veux pas être connu.

A N S E A U M E.

Tu ne le seras pas. Tu te trouveras là, comme mon ami, et parce que je t'aurai invité.

V A D É.

Non, non ; on se douterait de quelque chose, et c'est ce que je ne veux pas... tu dis que c'est pour demain.

A N S E A U M E.

Sans remise.

V A D É.

Mais au moins, la pièce est elle bien suie et les acteurs ont bien saisi le caractère de leur rôle ? leur as tu bien dit.....

A N S E A U M E.

Tout ce qu'il fallait leur dire.

V A D É.

C'est qu'il y a des choses qu'on ne saurait trop leur répéter.

Air : *Un minois.*

Un acteur

Qui veut de l'auteur,

Prendre en tout

L'esprit et le goût,

Doit d'abord,

De savoir son rôle

Faire au moins le petit effort,

Sans outrer,

Toujours se montrer

Naturel,

C'est l'essentiel,  
 Et ne pas,  
 Pour paraître drôle,  
 Être farceur et bas.  
 Éviter l'air embarrassé,  
 N'avoir point de geste forcé,  
 Et pour que la pièce aille bien,  
 Ne jamais y rien  
 Mettre du sien.  
 S'exercer  
 A bien prononcer,  
 Bien lier,  
 Bien prosodier,  
 Chanter net,  
 Afin de bien faire  
 Ressortir la fin du couplet.  
 Quelque soit,  
 Sont talent, il doit  
 Consulter,  
 Sur-tout profiter,  
 Et songer  
 Qu'un public sévère  
 Est là pour le juger.

ANSEAUME.

C'est à toi de leur donner tous des conseils-là.

VADÉ.

Tu les leur donneras aussi bien que moi ; d'ailleurs, Mo-  
 net y sera, et je ne veux pas le voir.

ANSEAUME.

Quel enfantillage !

VADÉ.

Non, non, cet homme-là et moi, nous ne devons pas nous  
 trouver ensemble.

ANSEAUME.

Air : *Aux yeux langoureux.*

Au gré de mes vœux,

Tous deux,

Ne ferez vous donc jamais

La paix !

Faits pour toujours vous estimer,

Toujours vous devez vous aimer.

Garder un tel ressentiment

Pour des cris de l'emportement ;

## M O N E T ,

S'il s'est emporté,  
De ton côté,  
Tu mis trop de vivacité.

A N S E A U M E . E N S E M B L E . V A D É .  
Au gré de mes vœux,                      Au gré de tes vœux,  
Tous deux,                                      Tu veux,  
Ne ferez vous donc jamais              Qu'avec lui je vive en paix !  
La paix!    Jamais!

Faits pour toujours vous estimer, Je puis bien encor l'estimer,  
Toujours vous devez vous aimer, Mais rien ne me fera l'aimer.

V A D É .

Oh ! ses torts je les prouverai,  
Et dans les journaux j'écrirai.

A N S E A U M E .

Procès par écrit,  
De gens d'esprit,  
Le public les lit,  
Et s'en rit.

A N S E A U M E . E N S E M B L E . V A D É .

Au gré de mes vœux, etc.                      Au gré de tes vœux, etc.

A N S E A U M E .

Quoi ! décidément , tu ne restes pas ?

V A D É .

Oh ! très-décidément... On vient.

A N S E A U M E .

C'est Parent et Delisle, pour la répétition.

V A D É .

Je ne veux pas qu'ils me voyent... Par où me sauver ?

A N S E A U M E .

Suis-moi, par ici.

(*Ils sortent d'un côté ; Parent et Delisle , se tenant sous le bras , arrivent de l'autre .*)

## S C E N E I X .

P A R E N T , D E L I S L E .

P A R E N T .

Air : *Il faut que je file , file .*

J'ai le cœur sensible et tendre,  
Et j'aime assez les amours ;  
Mais sachons nous en défendre,  
Les amours troublent nos jours ,

Consultons l'ami Grégoire ,  
 Il nous dira qu'il faut boire  
 Pour n'avoir que de beaux jours ,  
 Qu'il faut boire ,  
 Boire , boire , boire  
 Qu'il faut boire tous les jours.

ENSEMBLE.

Consultons l'ami Grégoire , etc.

DELISLE.

Tu aimes bien le vin , mon cher Parent.

PARENT.

C'est mon meilleur ami , après toi , ou avant toi.

DELISLE.

Bien obligé.

PARENT.

Vous voyez , monsieur Delisle , qu'il n'y a personne , et  
 que j'avais le tems de commencer ma quatrième bouteille...  
 Mademoiselle Raton n'en fait jamais d'autres.

DELISLE.

N'en dis point de mal ; si elle n'est pas ici , c'est pour le  
 bien de la chose , et par amour pour son art.

PARENT.

Par amour pour son art qu'elle n'est pas aux répétitions ?

DELISLE.

Certainement.

Air : *De la pipe de tabac.*

Naton est très-laborieuse ,  
 Elle est folle de son talent ,  
 Et dans son emploi d'amoureuse ,  
 Elle obtient beaucoup d'agrément ;  
 Aussi , de ce rôle la belle  
 Cherche toujours la vérité ,  
 Et ne sort jamais de chez elle  
 Qu'après l'avoir bien répété. (bis.)

PARENT.

C'est comme moi , dans mes rôles d'ivrognes , que je répé-  
 terai jusqu'à la mort par amour de l'art et de la vérité.

## S C E N E X.

LES PRÉCÉDENS, Mesdemoiselles R A T O N  
ET V I L L I E R S.

R A T O N.

Ah ? vous voila, messieurs ; c'est joli à vous d'être exacts.

P A R E N T.

Mais je lui suis toujours quand je peux.

R A T O N.

Et moi quand je veux.

D E L I S L E.

Il ne nous manque plus que l'auteur.

Mademoiselle V I L L I E R S.

Le voici.

## S C E N E X I.

LES PRÉCÉDENS, A N S E A U M E.

D E L I S L E.

Allons, monsieur Anseaume, nous vous attendons.

P A R E N T.

Nous étions les premiers au théâtre, Delisle et moi. . . .

Demandez-lui le sacrifice que je vous ai fait pour arriver de si bonne heure.

A N S E A U M E.

Mon ami, je m'en souviendrai.

R A T O N.

Est-ce que Vadé est parti ?

A N S E A U M E.

Non, il est caché dans un coin d'où il verra la répétition, ainsi tenez-vous, car il se connaît en genre poissard.

R A T O N.

Je le sais...

A N S E A U M E.

Chut.

R A T O N.

J'entends ; c'est dit.

D E L I S L E.

Qu'est-ce qui nous empêche de commencer ?

A N S E A U M E.

Un moment , Monet va venir.

P A R E N T.

C'est juste , une répétition générale , il faut que le directeur y soit.. Monsieur Anseaume , je vois d'ici , que j'ai un bon petit quart-d'heure à moi , et que je peux aller faire un tour.

A N S E A U M E.

A la buvette ? oh ! non , non , vous êtes bien comme ça...

P A R E N T.

Non , pas trop... Ah ! monsieur Anseaume , si demain la pièce réussit , quelle matelotte Delisle va nous faire !

A N S E A U M E.

C'est de droit.

D E L I S L E.

Et j'ai assuré le poisson.

P A R E N T.

C'est que notre ami Delisle est retors dans le talent de la matelotte.

D E L I S L E.

J'en ai fait beaucoup , et sans modestie , je puis dire que je n'en ai pas manqué une.

Mademoiselle V I L L I E R S.

A propos , ce jeune homme qui devait nous lire une pièce ?

A N S E A U M E.

Ce n'est pas pour aujourd'hui.

R A T O N.

Tant pis : les lectures m'amuse beaucoup.

Mademoiselle V I L L I E R S.

Et moi aussi.

R A T O N.

*Air : Prenez au village.*

Rien n'est si plaisant que la tournure

D'un petit auteur,

Plein de candeur,

Offrant , avec sa triste figure,

Son petit esprit

Et son gros manuscrit.

Mlle. V I L L I E R S.

L'allure incertaine et chancellante ,

L'air embarrassé , la voix tremblante ,

D

M O N E T ,

Il s'apprête ,

Ils'arrête ,

Veut poursuivre et perd la tête.

A N S E A U M E .

Ah ! mesdames...

R A T O N , Mademoiselle V I L L I E R S .

Rien n'est si plaisant que la tournure, etc.

R A T O N .

L'air suffisant ,

En commençant ,

Le cher auteur ,

Avec chaleur ,

Au couplet qu'il croit bon ,

Haussant le ton ,

Puis aux faibles endroits ,

Baissant la voix ;

Dans un autre moment ,

Se ranimant ,

Et s'enflammant ,

Ah ! c'est charmant ,

C'est amusant ,

Divertissant ,

Intéressant.

A N S E A U M E .

Finissons , je vous prie.

R A T O N , Mademoiselle V I L L I E R S .

Rien n'est si plaisant que la tournure, etc.

A N S E A U M E .

Mesdemoiselles , au lieu de plaisanter sur les lectures ,  
vous feriez mieux de les écouter avec attention.

R A T O N .

C'est qu'il y en a quelquefois de bien assommantes, et des  
auteurs bien avantageux.

Mademoiselle V I L L I E R S .

Oui , de ces petits messieurs qui sortent du collège, et qui  
s'imaginent...

A N S E A U M E .

Mesdemoiselles , mesdemoiselles.

Air : *Du veau qui tette.*

On ne peut avoir trop d'égard

Pour l'homme entrant dans la carrière ,

COMÉDIE.

17

Mais malheureusement pour l'art,  
Nous avons trop vu le contraire ;  
Mal accueilli des comédiens,  
Plus d'un auteur perdant courage,  
Le théâtre, je le soutiens,  
A perdu plus d'un bon ouvrage.

P A R E N T

Ah ! voici monsieur Monet.

S C E N E X I I.

LES PRÉCÉDENS, M O N E T.

M O N E T.

Bonjour, mes amis, votre serviteur, mademoiselle Villiers... Ma chère Raton, je n'ai pu avoir le plaisir de vous voir ce matin, et vous imaginez bien que ce n'est pas ma faute.

R A T O N, *avec humeur.*

Vous avez bien fait, vous ne m'auriez pas trouvée.

M O N E T, *d. Anseau.*

Voici ton manuscrit avec l'approbation : nous allons répéter.

A N S E A U M E.

Commençons.

( *Les trois acteurs de Jérôme.* )

Commençons.

Mademoiselle V I L L I E R S.

Commencez... ( *Elle s'assied.* ) Moi, je suis l'assemblée.

M O N E T.

Et moi, la cabale.

P A R E N T.

Est-ce qu'on ne place pas la décoration ?

A N S E A U M E.

Non, elle n'est pas prête ; mais le peintre me l'a promise pour demain matin, ou demain au soir, au plus tard.

D E L I S L E, *ironiquement.*

Pour la première représentation, c'est bien heureux.

M O N E T.

Nous pouvons nous en passer ; voici l'arbre qu'il nous faut ; la scène, comme vous savez, est à la Grenouillère... Allez, mes amis, et soignons cet ouvrage-là, car Jérôme et

Fanchonnette est une pièce charmante, et sur laquelle je compte beaucoup ; je le dis devant l'auteur.

A N S E A U M E.

Bien obligé pour l'auteur.

M O N E T.

C'est Jérôme, le batelier, qui ouvre la scène : à toi, Parent, et joue nous ça en vrai laron de la Grenouillère.

D E L I S L E.

Moi, je ne suis que de la quatrième scène.

P A R E N T.

Place au théâtre.

(*Anseàume s'assied près du trou du souffleur, le manuscrit à la main, Monet est debout d'un côté, et Raton va se placer près de mademoiselle Villiers.*)

A N S E A U M E.

La ritournelle seulement. (*à Parent.*) Tu entres, de l'autre coulisse plus loin... l'air pensif et triste.

P A R E N T, *jouant Jérôme.*

J'y suis.

Air : *Quand tu battras la retraite.*

- » Tout à la bonne franquette,
- » Je n'sais pu que devenir.
- » Du d'puis qu'la bell' Fanchonnette
- » M'fait desirer du plaisir :
- » Pour l'oublier j'ons'beau boire,
- » Ça n'empêche pas qu'l'amour
- » N'fasse, en s'on honneur et gloire,
- » De mon pauvre cœur un four.

M O N E T.

Bien, Parent, c'est ça.

P A R E N T.

Air : *Rosignolet du bois.*

- » Y amour qui fait brûler,
- » La fille la plus sage,
- » Y apprends-moi ton langage,
- » Y apprends moi t'à parler,
- » Afin qu'pour l'mariage
- » Je puissions l'engeoler,

Mademoiselle V I L L I E R S, *bas à Raton.*

Quoi ! Vadé est resté ?

R A T O N.

Et oui, te dis-je.

Mademoiselle VILLIERS.

Où est-il placé ?

RATON.

Je n'en sais rien.

ANSEAUME, *se retournant.*

Silence donc, mesdemoiselles.

PARENT.

Air : *N'avez-vous pas vu l'horloge.*

» Mais pour que c't'amour m'achève,

» Ne v'la t'il pas que la voici..

MONET.

Mon dieu, mademoiselle Raton, soyez donc à votre entrée.

RATON.

Eh ! monsieur, me voilà.

MONET.

Ce n'est pas là qu'il faut être.

RATON.

Là, là... appeaisez-vous... vous n'êtes pas toujours si méchant.

ANSEAUME.

Allons, allons, de suite, je vous en prie... (*il souffle.*)

» Mais pour que, etc.

PARENT.

» Mais pour que c't'amour m'achève,

» Ne v'la t'il pas que la voici.

» M'est avis que l'soleil s'lève

» Quand j'veis son minois genti ;

» All'pense à ce qu'elle rêve,

» Cachons nous derrière' c't'arbre-ci.

(*Il se tient d l'écart.*)

RATON, *jouant Fanchonnette.*

Air : *Ce ruisseau qui dans la plaine.*

» Drès l'matin sous ce feuillage,

» Je viens pour prendre le frais.

MONET.

Eh bien ! qu'est-ce que vous faites donc ? vous allez jouer ça en demoiselle ?

ANSEAUME.

Prenez garde, ma bonne amie... Fanchonnette est une ma-

rinière du Gros-Caillou, qui doit en avoir le ton... les poings sur les hanches.

» Drès l'matin sous ce feurliage...

R A T O N .

Oui, oui... vous avez raison:

» Drès l'matin sous ce feurliage,  
 » Je viens pour prendre le frais:  
 » Des oiseaux le garouillage,  
 » M'y fait r'venir tout exprès;  
 » J'n'avons pas d'gout pour les hommes,  
 » Pourquoi ça, dira queuqu'zuns,  
 » C'est qu'dans le tems ou que j'sommes  
 » Les trompeux sont bien communs,  
 » On est farm' tant qu'on z'est libre,  
 » Ça fait qu'on ne trébuche pas,  
 » L'amour fait pardr' l'équilibre,  
 » V'là d'ou viennent les faux pas.»

A N S E A U M E .

Bien, fort bien.

R A T O N .

*Air : Je ne suis pas si diable.*

» Bonjour, monsieur Jérôme.

P A R E N T .

» Bonjour, Lelle Fançon.

R A T O N .

» Ah ! mon dieu ! vous v'la comme

» Un matineux garçon.

P A R E N T .

» Je ne dors plus, ça m'séche.

R A T O N .

» Pautre petit mignon

» Qui vous en empêche.

P A R E N T .

» C'est Curfidon.

*Air : Les regards d'Hélène.*

» Avec une flèche

» Qui par l'p'tit bout avait le fil,

» Il m'a fait un' brèche

» Qu'en vaut ben mille

» D'puis c'tems-là j'endure

» Un chien d'mal qui redouble encor,

» Faut que j'aie la vie dure

» Pour n'en être pas mort.

Air : *Buvons à nous quatre.*

- » Une marinière,
- » D'un p'tit air malin,
- » Pour ahider son dessein,
- » Comm'ça, par derrière,
- » L'i p'bussait la main.

Air : *Par un beau jour de Pentecote.*

- » Avec tout ça, ma parsonnière
  - » N'sait pas mon amiquié d'ardeur.
- R A T O N.
- » Oubliez-là ; c'est la magnière
  - » D'avoir pus d'bonheur que d'malheur.

Monsieur Anseaume, croyez-vous ce couplet-là bien utile ?

A N S E A U M E.

Mais, oui.

R A T O N.

Moi, je trouve qu'il ne sert à rien.

P A R E N T.

Ma foi, je suis de son avis.

M O N E T.

Qu'est-ce que cela signifie ?

R A T O N.

Cela signifie que le couplet est de trop.

M O N E T.

De trop ?

A N S E A U M E.

En voici bien d'un autre.

M O N E T.

Moi, je dis que le couplet est nécessaire.

R A T O N.

Si nécessaire, que je ne le chanterai pas.

M O N E T, A N S E A U M E.

Vous ne le chanterez pas ?

R A T O N.

Non.

## S C E N E X I I I .

L E S P R É C É D E N S , V A D É .

V A D É , *se montrant dans une loge*

Et moi , je veux qu'on le chante.

M O N E T , *très-surpris.*

Qu'est-ce que c'est ?

A N S E A U M E .

C'est Vadé.

M O N E T .

Vadé !

A N S E A U M E .

L'auteur de la pièce , qui ne veut pas qu'on lui retranche un couplet.

T O U S .

Vadé , l'auteur !

A N S E A U M E .

Lui-même.

Mademoiselle V I L L I E R S et R A T O N .

Allons le chercher. *(Elles sortent.)*

M O N E T .

Mordieu ! Monsieur Anseume , vous m'avez joué un tour sanglant ; vous m'avez trompé.

A N S E A U M E .

Oui , mon ami.

Air : *Mes enfans , après la pluie.*

Vadé de sa comédie,  
 En secret , me fait le don ;  
 Puis , avec effronterie ,  
 Je vous l'offre sous mon nom.  
 Pour vous rapatrier ,  
 J'ai fait cette expiéglerie ,  
 Pour vous rapatrier  
 J'ai dû vous contrarier.

P A R E N T .

C'est lui qui d'la bonn' magnière.  
 Nous fait boir' , chanter , danser.

D E L I S L E .

D'l'Appollon d'la Gueurnouillère  
 Je n'pouvons pus nous passer

DE LISLE CÉPARENT, à Monet.

Faut vous rapatrier,  
L'amitié n'a point d'colère,  
Faut vous rapatrier,  
Et n'pus vous contrarier.

UN GARÇON DE THÉÂTRE.

Monsieur, cette dame de ce matin est encore là, et veut entrer malgré nous.

MONET.

Mon dieu ! qu'elle aille au diable.

LE GARÇON.

Elle dit qu'il faut absolument qu'elle vous parle.

MONET.

Je n'ai pas le tems... qu'elle attende.

ANSEAU ME.

Sur-tout empêchez-la d'entrer.

MONET.

Oui, si vous pouvez.

(*Le garçon sort.*)

Mademoiselle VILLIERS et RATON, amenant Vadé;  
*elles chantent le refrain.*

Faut vous rapatrier,  
L'amitié n'a point d'colère,  
Faut vous rapatrier,  
Et n'pus vous contrarier.

VADÉ, cherchant à se débarasser.

Non, mesdemoiselles, non, non... Qu'on me rende mon manuscrit...

ANSEAU ME.

Je ne le rends pas... La pièce est à moi.

MONET, *tendant les bras à Vadé.*

Viens, mon cher Vadé; il m'est impossible de garder rancune à l'auteur de *Jérôme et Fanconnette*.

VADÉ.

Laissez-moi... monsieur...

RATON.

Allons, monsieur Vadé, il y a eu des torts réciproques, et...

MONET.

Non, tous les torts sont de moi. Je les prends tous.

VADÉ.

J'en aurais bien davantage si je résistais plus long-tems.

MONET.

Touchez-là, et oublions le passé. (*ils s'embrassent.*)

E

Messieurs, ce n'est pas comme ça que se termine une querelle entre braves gens. *( Il sort. )*

ANSEAUME , DELISLE , RATON , VILLIERS.

Air : *Dans le cœur d'une cruelle.*

Désormais , vivez ensemble ,  
Sans querelles , sans humeur ,

Quand de cœur

On se rassemble ,

Doit-on se tenir rigueur ?

Tout nous rassemble

Pour le bien du spectateur ,

Directeur ,

Auteur ,

Acteur ,

Doivent tous bien vivre ensemble.

P A R E N T , *une bouteille à la main , versant à boire .*

Air : *Un militaire.*

Buvez ensemble ,

Célébrez un jour enchanteur ,

L'amitié , tous deux , vous rassemble ,

Pour prouver que l'on revient de bon cœur .

Faut avoir le plaisir flateur

De boire ensemble .

*( On reprend en chœur les deux derniers couplets. )*

M O N E T .

Où as tu donc trouvé ce vin ?

P A R E N T .

J'en ai toujours six bouteilles dans ma loge . On peut se trouver mal .

A N S E A U M E .

A présent , j'espère que nous répéterons avec plaisir .

T O U S L E S A C T E U R S .

Et de bon cœur .

R A T O N .

Monsieur Vadé , je chanterai le couplet .

M O N E T .

Mes amis , ne perdons pas de tems ; car après cette affaire-ci , j'en ai une autre , et qui est plus sérieuse .

V A D É .

Plus sérieuse ?

A N S E A U M E .

Oui , il s'agit de... *( il fait le geste de tirer des armes. )*

T O U S .

Un duel !

## SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, VIOLENTINE.

VIOLENTINE, *tenant un garçon de théâtre au collet, et le secouant rudement.*

M'empêcher d'entrer, coquin !

MONET.

Mon dieu ! il est écrit que je ne l'échapperai pas.

ANSEAUME.

Voilà son adversaire.

RATON, *à part.*

Tiens ! c'est son ancienne.

Mademoiselle VILLIERS, *bas à Raton.*

Ah ! ma chère amie, si elle te voit...

RATON.

Je ne la crains pas.

PARENT.

Paix !

VADÉ, *à part à Anseume.*

Mets-moi donc au fait.

ANSEAUME, *le prenant à part.*

Je vais t'y mettre.

*( Il lui parle bas tandis que les autres observent ce qui se passe entre Monet et Violentine. )*MONET, *montrant sa montre à Violentine qui l'aborde d'un air sombre.*

Il me semble, mademoiselle, que notre rendez-vous est pour deux heures, et vous voyez qu'il n'est que midi.

VIOLENTINE, *lui remettant un papier plié.*

Lisez, monsieur.

VADÉ, *bas à Anseume.*

Oh ! la bonne folie... d'Amour est-il au magasin ?

ANSEAUME.

Oui, pourquoi ?

VADÉ.

Laisse-moi faire.

*( Il s'en va. )*MONET, *après avoir jeté les yeux sur le papier.*

Une donation de tous vos biens !

VIOLENTINE.

Oui, perfide... Si vous avez le bonheur de me tuer, je veux qu'il vous reste des gages qui vous rappellent, sans cesse, la tendre et malheureuse victime de vos infâmes trahisons.

Ça m'attendrit jusqu'aux larmes.

M O N E T , après avoir lu.

On n'agit pas plus noblement.

( Prenant le ton tragique. )

Mais votre orgueil ici se serait-il flatté

D'effacer Jean Monet en générosité.

Allez , madame , allez : au moment indiqué , vous me trouverez sur le champ de bataille , avec une donation en réponse à la vôtre.

V I O L E N T I N E .

Lâche ! tu cherches à me fuir , je le vois , mais je ne te quitte plus.

( Pendant cette dernière phrase , Vadé paraît en exempt , et d'Amour en garde de la connétablie : Anseaume , qui paraissait guéter Vadé , lui fait un signe d'intelligence et l'aborde. )

S C E N E X V I E T D E R N I E R E .

L E S P R É C É D E N S , V A D É , D ' A M O U R .

A N S E A U M E .

Bon... Je te devine.

V A D É , qui a traversé le théâtre pour avoir l'air d'arriver du dehors.

Monsieur Monet.

M O N E T .

Le voici.

V A D É .

De la part des maréchaux de France , je vous constitue prisonnier.

M O N E T .

Moi !

V A D É .

Vous !

M O N E T , bas à Anseaume.

Mais je crois que c'est...

A N S E A U M E .

Chut ! . . .

M O N E T , bas.

J'entends. ( haut. ) Moi prisonnier , monsieur ?

V A D É .

Oui , monsieur , vous-même... Le bruit de votre duel étant

parvenu au tribunal, j'ai ordre de vous traduire au Fort-l'Evêque.

T O U S.

An Fort-l'Evêque !

( *Anseaume les met tous au fait, excepté Violentino.* )

V A D É.

Sur le champ.

V I O L E N T I N E.

Monet au Fort-l'Evêque ! et j'en serais la cause ! ah ! monsieur, daignez m'entendre.

V A D É.

Que voulez-vous, mademoiselle ?

V I O L E N T I N E.

Si l'on attende à sa liberté, il n'est point d'excès auquel je ne sois capable de me porter, pour l'arracher des mains de ceux qui me l'auront ravi.

V A D É.

Mademoiselle, les femmes ne doivent point se mêler de ces sortes d'affaires.

V I O L E N T I N E.

Je suis la seule coupable... c'est moi qui l'ai provoqué.

V A D É.

Vous, mademoiselle!... avec cet air doux et timide... J'en suis fâché. ( *d Monet.* ) Suivez-moi.

V I O L E N T I N E.

*Air : Il était un p'tit homme.*

D'une amante éplorée,

Ah ! voyez les douleurs

Et les pleurs,

Mon ame est déchirée ;

Emprisonner ainsi,

Mon ami.

V A D É, *d Monet.*

Tôt, tôt,

Au cachot,

Marchons,

Dépêchons.

V I O L E N T I N E.

( *se jettant à ses genoux.* )

Daignez vous attendre

Ne laissez-vous ( *3 fois.* ) quérir !

V A D É.

Je ne peux pas mieux faire. ( *d Monet.* ) Venez, monsieur.

M O N E T,  
V I O L E N T I N E.

Monet, mon cher Monet, c'est moi qui suis la cause de ton malheur ; mais je m'en punirai ; je n'y survivrai pas ; je m'attache à ton sort , j'en adoucirai l'amertume : oublie mes emportemens , mes folies ; plus de vengeance , plus de duel ; pardon , pardon... mille fois pardon.

T O U S.

Pardon!...

R A T O N.

Elle est malade.

V I O L E N T I N E.

Paix , mademoiselle.

M O N E T.

Puissiez vous vous pardonner comme je vous pardonne.

V I O L E N T I N E.

Ah ! je reconnais mon ami... Et vous , monsieur , seriez-vous inflexible... et mon repentir ne pourra-t-il rien sur vous?

V A D É.

Il pourrait quelque chose s'il était sincère.

V I O L E N T I N E.

Ah ! monsieur, je jure...

V A D É.

Ne jurez pas , madame... votre parole.

V I O L E N T I N E.

Je vous la donne.

V A D É.

Je puis prendre sur moi de révoquer l'ordre... Embrassez-vous.

V I O L E N T I N E , *se jetant dans les bras de Monet.*  
De bien bon cœur.

R A T O N.

Le beau moment !

T O U S.

Superbe.

V A D É.

En attendant que l'hymen vous unisse , vivez en paix comme on doit vivre quand on s'aime.

R A T O N.

Comme nous vivons tous.

V A D É , *prenant le ton poissard.*

Air : *Va , va , Fanchon , ne pleure pas.*

Je sais ben que l'sexe féminin ,

Est d'sa nature un peu malin ,

J'vous pass' de p'tit' gentilles' comme  
 Qu'euq'p'rits souffl' ts à tour de bras,  
 Mais n'fait pas qu'la femm' tue son homme  
 Et ça par'qu'il n'en r'viendrait pas.  
 ( *Il ote ses moustaches.* )

V I O L E N T I N E.

Monsieur Vadé !

V A D É.

Qui a voulu vous faire plus de peur que de mal, afin de  
 vous procurer plus de plaisir que de peine.

V I O L E N T I N E.

Je vous sais bon gré d'r stratagème, et je tiendrai fidèle-  
 ment la parole que je vous ai donnée.

D' A M O U R , à *Vadé.*

Vous n'avez plus besoin de moi, ni de mes habits ?

V A D É , se *déshabillant.*

Non.

D' A M O U R.

La redingotte... le chapeau et les moustaches... c'est que  
 j'ai tout en compte.

A N S E A U M E , à *Monet.*

Tu vois, mon ami, combien les scènes de Vadé te sont  
 nécessaires.

M O N E T.

Aussi, c'est à présent, entre nous, à la vie et à la mort.  
 Mes amis, il est un peu tard, je remets la répétition à ce  
 soir, après le spectacle; et pour célébrer cette double récon-  
 ciliation, je vous donne à dîner à tous.

T O U S.

Nous acceptons.

R A T O N.

Je demande que ce soit au bois de Vincennes, cela sera  
 plus touchant.

V I O L E N T I N E.

Au bois de Vincennes? soit: je pardonne aux amis de  
 Monet cette petite vengeance.

T O U S.

Au bois de Vincennes.

D E L I S L E.

En ce cas, je prends les devans pour préparer la mate-  
 lotte. ( *Il sort.* )

P A R E N T.

Fais-nous mettre une pièce de vin au frais.

**MONET, COMÉDIE.  
VAUDEVILLE.**

V A D É.

*Air : Frère Jean à la cuisine.*

Avec sa liqueur vermeille ,  
Bacchus va nous mettre en train ,  
Et du fond de la bouteille ,  
Naitra maint joyeux refrain ,  
L'Appollon ,  
Du flon , flon ,  
Se chargera de la ronde ,  
Le meilleur repas du monde  
A besoin de la chanson.

M O N E T.

Du plus pur patriotisme ,  
La chanson peint les élans ,  
Contre le charlatanisme ,  
Ses effets sont tout puissans ;  
Le fripon ,  
Qui tient bon ,  
Contre la haine publique .  
Aux loix mêmes fait la nique ,  
Mais il craint une chanson.

V I O L E N T I N E.

Que Thalie et Melpomène ,  
Pour charmer les spectateurs ,  
Ailleurs mettent sur la scène ,  
Grands ouvrages , grands acteurs ;  
L'Appollon ,  
Du flon , flon ,  
Ici n'a point d'autre affaire ,  
Que de chanter et de plaire  
Aux amis de la chanson.

**F I N.**

